

“Families Like Ours” sur Canal+, la dystopie écologique pleine d’espoir du réalisateur de “Drunk”

Le Danemark menacé par la montée des eaux évacue ses habitants. Thomas Vinterberg en tire une série catastrophe plus intimiste que spectaculaire, pertinente et émouvante malgré quelques faiblesses narratives.

TT Bien



Le Danemark dépeuplé dans « Families Like Ours ».

Par **Caroline Veunac** – [Publié le 6 janvier 2025](#)

Menacé par la montée des eaux, le Danemark évacue sa population. Jacob, un architecte, espère mettre sa famille en sécurité à Paris. Mais son ex-femme, Fanny, est orientée vers la Roumanie. Un déchirement pour Laura, leur fille adolescente. D’autant qu’elle est amoureuse d’Elias, en partance pour la Finlande...

Après *Drunk*, sur le microdosage alcoolique d’un groupe de quadras, [Thomas Vinterberg](#) trempe sa plume dans l’anxiété d’un père de famille qui voit arriver l’effondrement. Pour sa première série, il signe un récit catastrophe intimiste, traversé par le sentiment d’impuissance, mais aussi par la foi dans la jeunesse : la série s’accroche au visage lumineux de Laura, dont on suit l’épopée initiatique.

Families Like Ours assume de parler du point de vue de la bourgeoisie, peu à peu dépossédée de son confort. L’inversion du flux migratoire est éloquent : Vinterberg la met en scène sans ironie, au risque d’une joliesse qui peut affadir le propos. Et l’on a parfois l’impression que les personnages prennent les pires décisions uniquement pour faire avancer l’action.

La force du sujet, pourtant, emporte tout. Et l’émotion rejoint le sous-texte politique : de Copenhague inondée à Bucarest et Paris, les images en disent long sur la vulnérabilité des États-nations, et sur l’urgence de croire en une communauté européenne.